

/ Le Pied à Terre /AU MÉDICIS



Vernissage 8 Février 18H00/22H00

5 rue Médicis 75006



JESSE A. FERNANDEZ | BIO

JESSE A. FERNANDEZ**1925**

Jesse Antonio Fernández naît à La Havane (Cuba) le 7 décembre.

1932

Avec sa mère et son frère, il s'installe en Asturies (Espagne), région dont ses parents sont originaires, pour fuir la dictature de Gerardo Machado à Cuba.

Jesse disait de cette période : « nous sommes arrivés en Espagne où j'ai appris à pêcher, chasser, danser, chanter. Nous vivions de troc et je suis devenu un vrai petit paysan. Jusqu'à l'âge de 14 ans, je ne savais pas grand chose de l'argent. »

1939

À la fin de la Guerre Civile, la famille rentre à Cuba.

« À mon arrivée à Cuba, j'ai été confronté à un choc culturel dû à la langue : je parlais à la manière asturienne et tout le monde commença à m'appeler « le galicien »... J'ai dû me bagarrer pour acquérir un certain respect. Puis comme je suis très cubain j'ai ensuite passé ma jeunesse au rythme du *danzón*. »

1941

Entre à l'Académie des Beaux-Arts San Alejandro de La Havane.

1942

Part pour Philadelphie pour faire des études d'ingénieur électronique.

« Mes parents s'inquiétaient à mon sujet et ils m'envoyèrent aux Etats-Unis pour étudier. C'étaient des républicains espagnols qui croyaient au progrès. J'aurais préféré faire des études littéraires mais à la place, je commençais des études pour devenir ingénieur électronique car j'aimais les mathématiques. »

1945

Retourne à Cuba, et se consacre à la peinture.

1947

De retour à New-York, il s'inscrit à l'Art Students League où il étudie la peinture avec George Grosz et Preston Dickinson.

En évoquant cette période, Jesse Fernández disait : « Pendant 17 ans, je me suis senti prisonnier de New-York. Je vivais avec 8 chats, des crânes, des livres et des photos. »

Ben Ami Fihman, écrivain vénézuélien, décrit ces années : « L'étouffante prison de Jesse durant toutes ces années avait un nom : New York. La pauvreté était son geôlier, les mots son seul moyen d'évasion, et les femmes une protection. Comme ces prisonniers qui ne se rendent jamais à leurs tortionnaires et qui entretiennent leur esprit et leur cellule du mieux qu'ils peuvent, il achetait son pain où il était le meilleur, évitait d'acheter des conserves, et transformait une citrouille en une fête. Il savait où trouver la chemise qui lui donnerait un air distingué sans le ruiner. Il vivait avec dignité. Il conservait un extraordinaire charisme face à l'adversité... »

1948

Rencontre le peintre Wifredo Lam qui le présente aux peintres européens vivant alors à New-York : Marcel Duchamp, Esteban Francés, Kiesler...

« Rencontrer Duchamp eut une influence majeure sur moi. Il m'enseigna que pour être un artiste, il fallait être libre, et pour être libre, qu'il ne fallait pas avoir de responsabilités ! »

1949

Fréquente les réunions du Painters'Club sur la huitième rue de New-York. Il y rencontre de Kooning, Pollock, Motherwell, Resnick...

1952

S'installe en Colombie à Medellín. Il commence à prendre des photos : « La Colombie est un pays pour la photographie et à Medellín elle devint pour moi une forme de contact avec la réalité. C'est là que j'ai trouvé ma propre technique. Je ne connaissais rien à la photo, je ne savais même pas ce qu'était un diaphragme. Je m'enfermais alors avec des tonnes de livres et j'appris. Je suis un puriste et j'ai été influencé par Cartier Bresson et Walker Evans. »

1954

Travaille pour une des plus grandes agence de publicité colombienne, Propaganda Epoca, où il rencontre Fernando Botero et Gabriel Garcia Márquez.

1955

Sillonne la région amazonienne d'El Atrato, étudiant l'archéologie et l'ethnologie. Il rencontre les Indiens Cuna et Katio. Il séjourne dans la Guajira pendant quatre mois, où il photographie les indiens.

Retourne à New-York, où il reçoit un prix pour ces photos.

1957

Participe en tant que photographe au tournage de *Nazarín* de Luis Buñuel au Mexique.

Puis à New-York, il travaille comme photo-reporter. Ses photos sont publiées dans *Life*, *Esquire*, *Paris Match*, *Jours de France*, *Pagent*, *Cosmopolitan*, *Evergreen Review*, *Time Magazine*, les quotidiens *The New York Times*, *Herald Tribune*...

Malgré d'importantes sollicitations pour ses photos, il se sent toujours plus qu'un photographe : « J'ai été peintre toute ma vie. Quand je suis revenu aux Etats-Unis, j'ai fait du photo-journalisme. Mais j'ai fini par me fatiguer de prendre en photos des choses qui ne m'intéressaient pas vraiment, comme la guerre et ses tragédies. Je suis donc revenu à la peinture. Maintenant, quand je fais des photographies, je prends de la réalité ce que j'aime et ce que je veux. »

1958

Accepte le poste de directeur artistique du magazine *Visión*. Il voyage en Equateur, au Guatemala, au Mexique et dans toute l'Amérique Centrale.

A propos de son voyage au Mexique, il écrit : « Je voulais rencontrer Alfonso Reyes parce que je lisais ses traductions du grec, et que je les aimais beaucoup. Carlos Fuentes m'amena à Cuernavaca. À soixante-dix ans, Alfonso Reyes jouait toujours les séducteurs. Il vivait entouré de livres. La plus belle bibliothèque que j'ai jamais vue ! »

À propos de Luis Buñuel, il nous dit aussi : « J'allais le voir. Je voulais connaître la version du surréalisme de Buñuel. En entrant chez lui, je fus immédiatement frappé par une chose : il y avait seulement un tableau, le portrait de Buñuel peint par Dali.

Mais il avait l'habitude de manger le dos à cette peinture en disant « c'est de la merde ! ». »

Voyage à La Havane. Selon Guillermo Cabrera Infante : « Il le faisait chaque année pour voir sa famille, mais cette fois-ci il était en mission pour *Life* afin de faire un reportage sur la vie artistique de l'île. Jesse photographia écrivains, musiciens, peintres, sculpteurs et ballerines sur leur sol natal. Deux chefs-d'œuvre de la photographie naquirent : son portrait de José Lezama Lima, la meilleure jamais prise du poète baroque, et son portrait d'Hemingway, une étude intense du maître de la prose concise alors qu'il franchissait le seuil de la vieillesse. »

1959

« J'atterris à Cuba et il y avait une révolution. J'arrivais juste au moment où Fidel Castro arrivait au pouvoir. Je suis resté 9 mois. »

Collabore en tant que photographe avec le journal *Revolución* et son hebdomadaire *Lunes de Revolución*.

1960

Retourne à New York et abandonne momentanément la photographie pour se consacrer à la peinture. Il enseigne à la School of Visual Arts. Il vit dans le « Village » et rencontre régulièrement Jorge Luis Borges, Aldous Huxley, Joan Miró, Antoni Tàpies, Antonio Saura.

« À mon retour à New York, j'avais changé et je décidais de repartir à zéro. C'est alors que les premiers crânes apparurent. Je me dis - j'adore Cézanne, parce qu'il a une sorte d'éthique, d'abnégation : si cet homme pouvait peindre trois pommes et qu'il était capable de faire tant de choses avec... et c'est comme cela que je me mis aux crânes. Et beaucoup de ces crânes sont des paysages. Et je recommençais sans cesse. Or, lorsque vous faites quelque chose en grande quantité, vous ne le faites jamais de la même manière. Le jour arriva donc où, à mon sens, je m'étais débarrassé du symbolisme. C'était juste devenu une question d'espace. » Exposition à la D'Arcy Gallery de New York.

1968

Enseigne la peinture à la School of Visual Arts de New York.

1969

Commence à alterner son travail à New York avec des séjours à San Juan de Porto-Rico, en quête d'un environnement plus favorable à la création. À cette période il écrit comme critique d'art dans de nombreuses publications dont le *San Juan Star*, *Opus International* et *Connaissance des Arts*.

1971

Exposition à la galerie El Morro, San Juan (Porto Rico).

1972

Expose ses dessins au musée de l'Université de San Juan (Porto Rico).

1973

Exposition à l'Alliance Française et à la galerie Botello de San Juan (Porto Rico).

1974-1976

Durant cette période, il vit entre Tolède, selon lui la plus belle ville du monde, et Madrid.

1975

Participe à une exposition collective à Vienne, intitulée « Réalisme fantastique en Espagne ».

1976

Participe à la Basel Art Fair 76 .

Exposition de ses « boîtes » à la galerie Ynguanzo de Madrid. Celles-ci sont une synthèse symbolique d'associations individuelles, de sa lecture personnelle de l'histoire et de la culture universelle.

Exposition au Grand Palais lors de la FIAC 76.

1977

S'installe à Neuilly-sur-Seine. Il voyage à l'île Maurice, à la Réunion et aux Seychelles.

1978

Exposition à la Maison de la Culture d'Orléans.

Réalise un reportage sur les artistes anglais : Francis Bacon, Henri Moore, Lynn Chadwick, John Pipern Kitaj...

Voyage en Italie, Sicile, en Turquie, Maroc, Thaïlande.

1979

Exposition de photographies « *Fotografias 1955-1979* » au Centre vénézuélien de la culture de Bogota (Colombie) et à la Chambre de Commerce de Cali (Colombie).

Participe à l'exposition « *On Jackson Pollock* » au Centre Culturel Américain de Paris.

Participe à l'exposition « *Siete Años* » à la galerie Theo de Madrid.

1980

Exposition de photographies au Centre Culturel Américain de Madrid.

Exposition de photographies au Musée d'Art Contemporain de Caracas (Venezuela).

Publication des « *Momies de Palerme* ». Ce livre de photos paraît avec une introduction de Dominique Fernandez : « En noir et blanc, utilisant la seule lumière naturelle, qui parcimonieusement s'échappe de quelques soupiraux, c'est un reportage hallucinant qu'a réalisé Jesse Fernandez. En images saisissantes, poignantes jusqu'à l'insoutenable parfois, la réalité expressive de ces momies semble nous inviter à suivre un opéra funèbre et grandiose... »

Exposition de dessins, boîtes et photos au Centre Culturel Américain de Luxembourg.

Voyages à Bali, Java et les îles Célèbes.

1981

Inaugure une exposition photographique au Musée d'Art Haïtien, à Port-au-Prince, organisée par l'United States International Communication Agency (USICA).

Exposition des dessins et photographies au Meeting Point Art Center, Coral Gables, Miami.

1984

Publication en Espagne de son livre *Retratos*, une sélection de portraits réalisés pendant 27 ans, qu'il expose en parallèle au Museo Español de Arte Contemporáneo : « Je cherche le côté humain, pris sans aucun éclairage masquant la lumière naturelle. Je compose toujours avec l'univers intime de la personne. Je recherche la relation entre le sujet et son cadre de vie. À d'autres occasions j'utilise les rues et les murs, que je considère comme le meilleur studio. Je traque l'auteur et son œuvre dans leur intégrité. »

« Je dois dire que ma méthode de travail correspond à celle d'autres photographes qui considèrent que la photographie implique une éthique, qui m'oblige à être aussi fidèle que possible à la réalité qui nous entoure et à traiter le modèle avec le plus grand respect. Je ne tente pas de falsifier la personnalité du modèle, ni d'altérer l'environnement dans lequel il évolue. Ainsi, le rejet de toute technique picturale s'applique à la photographie. Pour résumer, je me soucie de la personne. Je ne me soucie pas de sa fonction, ni de ses titres, ni de ses récompenses. »

1985

Voyage aux Asturies en mission pour les éditions Mazenod afin de préparer une monographie sur l'art pré-roman.

1986

Meurt à Neuilly-sur-Seine, Paris, le 13 mars à l'âge de 60 ans. Il repose au cimetière du Père Lachaise.

2003

Rétrospective de ses dessins, tableaux, boîtes et photos au musée national Reina Sofia de Madrid et à Oviedo (Asturies).

2008

Une sélection de ses dessins appartenant à la collection Circa XX - Pilar Citoler sont exposés à l'occasion de « Lenguajes de papel », Circulo de Bellas Artes y Sala de la Comunidad, Madrid, 2008 et Sala de la Diputación Provincial, Huesca, 2009.

2010

Exposition à la galerie 127, Marrakech, Maroc.

2011

Exposition « Portrait » à la galerie ALM, Ramatuelle, France.

2012

Exposition à la Maison de l'Amérique latine à Paris, dans le cadre du Mois de la Photo, et publication de *Tours et détours de La Havane à Paris*, éditions Filigranes.

2013

Exposition avec la galerie Dominique Fiat pendant Paris Photo, au Grand Palais.

2014

Une sélection des ses œuvres appartenant à la collection Circa XX- Pilar Citoler est exposée à Saragosse, Espagne.

2015

Une sélection des ses photographies est montrée dans le cadre de l'exposition *Wifredo Lam*, au Centre Georges Pompidou, Paris.

2016

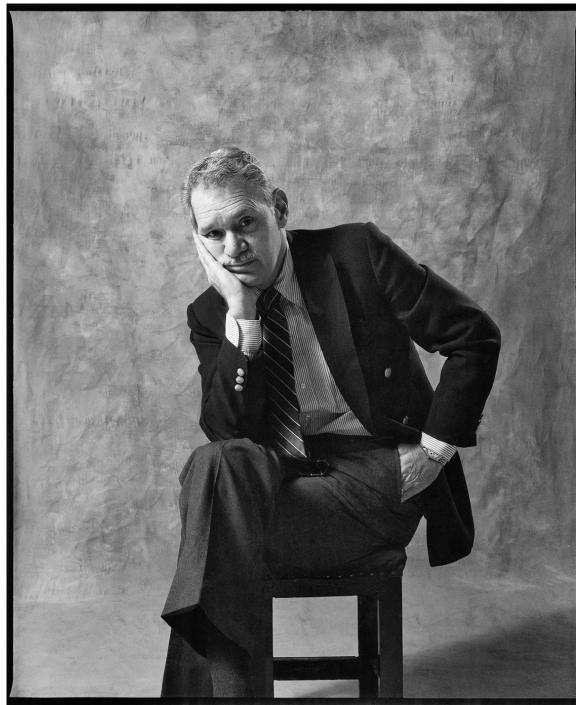
Participe avec une sélection des photographies à l'exposition *Dans l'atelier. L'artiste photographié, d'Ingrès à Jeff Koons*, au Petit Palais, Paris.

Exposition rétrospective *Jesse A. Fernández, Un photographe cubain* au Centre International du Photojournalisme, Perpignan.

Exposition *Under the Cuban Sun* à la Throckmorton Fine Arts, New York.

Exposition rétrospective *Cuba Bound. Photographs by Jesse A. Fernández* au Nelson Atkins Museum, American Jazz Museum, Kansas City Public Library, Kansas City ;

Jesse A. Fernandez est dans les collections du MOMA (New York), Museo del Barrio (New York), Centre Georges Pompidou (Paris), Museo Reina Sofia (Madrid), Museo de Bellas Artes (Caracas)... ainsi que dans nombre de collections privées en Amérique Latine, aux Etats Unis et en Europe.



Jesse A. Fernandez par Rafael S. Lobato